

Pierre-Yves Vandeweerd

LE CERCLE DES NOYÉS | BE-FR | 2006

Par Marianne Thys

Un passé pas si lointain. Un désert aride et oublié des dieux. Des dizaines de Noirs. Ils sont enseignants, journalistes, écrivains. Enfermés à soixante-huit dans une cellule de trois mètres sur vingt, où ils sont enchaînés par deux. Une fois par jour, une bouillie immangeable leur est servie. Une fois par jour, ils reçoivent dix centilitres d'eau. Ils sont frappés et torturés. Ils sont dévorés par les poux, ils souffrent du bérubéri, du scorbut, de la fièvre noire, ils meurent.

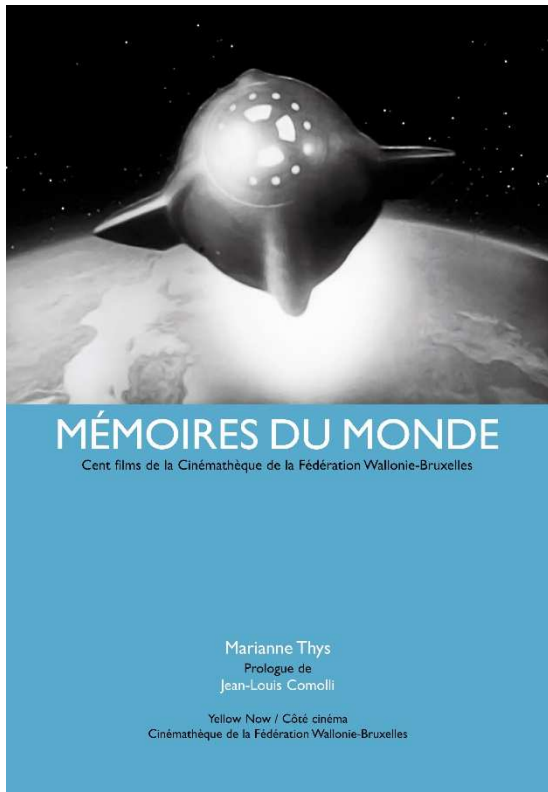
Cet épisode atroce et peu connu a eu lieu en Mauritanie, entre 1986 et 1991. Les autorités, sous la direction du président Ould Taya, se méfiaient des minorités noires du sud du pays, qui réclamaient une reconnaissance culturelle et politique. Les intellectuels noirs, regroupés au sein des FLAM (Forces de libération des Africains de Mauritanie), avaient diffusé un manifeste – rien de plus. Arrêtés sous de faux prétextes, ils furent soumis à un simulacre de procès, puis emprisonnés à plus de mille kilomètres de la capitale dans l'ancien fort colonial de Oualata, énorme bâtiment rectangulaire de pierre noire, cerné par un désert inhospitalier. Et on les appela le « cercle des noyés », parce qu'ils étaient perdus, noyés dans ce désert.



À l'étranger, on finit par percevoir de vagues échos de leur sort et, après plus de quatre ans de séquestration, ils furent enfin libérés, du moins ceux qui avaient survécu à l'horreur. Leur histoire arriva également aux oreilles du réalisateur belge Pierre-Yves Vandeweerd, qui décida d'y consacrer un documentaire. Il y travailla pendant huit ans, recueillant en pleine dictature les témoignages des survivants et écrivant le scénario avec l'un d'eux, Fara Bâ. Mais ce ne fut qu'après le renversement du régime, en 2005, que le film put être achevé et projeté sans mettre les ex-prisonniers en danger. Il fallut aussi des années à Vandeweerd pour trouver la forme appropriée à ce récit, car quelles traces restait-il en dehors des témoins, du fort et du désert? Ces trois éléments, Vandeweerd les a réunis en un intense poème cinématographique. D'une voix brisée et en langue peule, Fara Bâ raconte son histoire et celle de ses codétenus, en une sorte de litanie. Sèchement, sans émotion apparente, il relate leur arrestation, leur détention, la torture, l'humiliation, la déshumanisation. Pendant tout ce temps, la caméra filme de longs plans du désert, une tente dont la toile claque au vent, un troupeau de chameaux, une route fréquentée au milieu des dunes, et le lugubre fort dressé sur une colline comme un énorme bloc. Les images montrent une terre inhospitalière, où vivent des gens aux

prises avec leurs soucis quotidiens. Les images sont le présent. La voix est le passé. Ensemble, images et voix apportent un témoignage irréfutable sur un événement atroce qui s'est produit dans ce paysage rongé par la chaleur et le sable. Les images épurées et la dureté du noir et blanc donnent à ce passé récent un caractère universel. Le film acquiert ainsi la force d'un pamphlet, qui empêche le vent du désert d'emporter le souvenir de cette horreur.





Cette monographie est issue de l'ouvrage "Mémoires du monde : cent films de la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles" paru chez Yellow Now (ISBN 978-2-87340-274-7) et initié par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Nuit et Brouillard d'Alain Resnais, Terminus de John Schlesinger, Chantez la mer de Herman van der Horst, ... À Valparaíso de Joris Ivens, Les Mammifères de Roman Polanski, Idylle sur le sable d'Henri Storck, La Noire de... d'Ousmane Sembène: quelques-uns des huit mille films conservés par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, ces archives cinématographiques exceptionnelles et encore peu connues constituent une collection variée dans l'éclectisme des genres et des thèmes abordés par des réalisateurs du monde entier. Films pédagogiques, films d'auteur ou films de commande, cette collection réunit essentiellement des documentaires qui proposent un regard sur le monde depuis ces quatre-vingts dernières années.

En outre, cette multiplicité des styles et des époques traversées permet de parcourir une véritable histoire du cinéma documentaire.

De ces archives passionnantes, Marianne Thys a sélectionné cent films, admirés ou oubliés, émouvants ou dérangeants, innovants ou classiques, dotés pour la plupart de prix prestigieux.

Mémoires du monde constitue une anthologie déclinée en plusieurs thèmes qui suivent la marche du monde, depuis l'être humain dans son habitat naturel jusqu'à l'oppression sociale et politique sous toutes ses formes. Cent regards sur l'humanité à travers l'objectif du cinéaste. Cent jalons de l'histoire du cinéma et des principaux courants documentaires.

Jean-Louis Comolli propose quant à lui un regard personnel sur cette collection, sorte de parcours subjectif qui retrace l'évolution du documentaire depuis la naissance du cinéma et la révolution amenée par le son synchrone, impliquant des nouvelles façons de filmer et des perceptions inconnues du spectateur.

Plus d'infos sur l'ouvrage : cinematheque@cfwb.be

CINEMATHEQUE
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

ÉDITIONS YELLOW NOW

